

KALI / ARNIS / ESKRIMA

Les arts martiaux Philippins, connus pour leur travail des armes contondantes et tranchantes, prennent les noms de Kali, Arnis ou Eskrima selon les écoles et les régions d où elles proviennent.

Le terme Arnis fut donné aux arts des guerriers philippins par les espagnols au cours du 17^{ème} siècle, du fait des protections qu'ils portaient : arnis = armures.

L eskrima dérive également de termes hispanique. En effet, plus que de simples influences linguistiques, les arts guerriers philippins s inspirent également des aspects techniques de leurs envahisseurs (Chinois au nord avec les kuntaos / escrime occidentale avec les espagnols principalement mais aussi les Européens passés dans cette région du globe / lame des guerriers musulmans lors des échanges maritimes au sud des Philippines). Puis le terme Kali, principalement employé par les migrants philippins arrivés sur Hawaï, puis en Californie. Ces maîtres philippins gardaient précieusement leurs connaissances ancestrales au sein de leur communauté jusqu'à ce que certains maîtres kalistas acceptent d enseigner aux non philippins. Le terme Kali viendrait d une contraction des deux mots kamut (corps ou main) lihok (mouvements) et définirait donc l art en « mouvements du corps ou de la main » .

mouvements du corps ou de la main » .

Le travail technique varie selon les écoles.

Mais l'on retrouve le bâton simple dans toutes les écoles (55 à 70 cm). On peut également y voir le travail du double bâton / le couteau simple / travail avec deux couteaux / l'espada e daga / le sibat (bâton long) / le sarong (vêtement traditionnel utilisé comme arme) / le dulo (Pocket stick ou bâton court long comme la largeur d'une paume de main / le kerambit (couteau incurvé) et autres armes..

Les distances longues, moyennes ,courtes et de corps à corps font partie de l'entraînement de l'eskrimador.

Les techniques de percussions, de coupes, d'amenées au sol, de clés, de désarmement, face à un ou plusieurs adversaires font partie du panel technique des arts guerriers philippins ; le tout, toujours en mouvements et en « flow ».

Une phrase définit bien ces disciplines :

« la fin d'un mouvement n'est que le commencement d'un autre. »